

Il y a des moments magiques, dans la vie des êtres humains. Qui peuvent s'ouvrir sur un avenir d'évolution et d'épanouissement, ou sur les tragédies des exclusions.

Lorsque les petits découvrent que le monde qu'ils viennent habiter est un lieu où il est possible d'échanger des sentiments, des idées, des affects, pour les partager avec d'autres, pour les recevoir du passé, pour s'en faire des outils (ou des armes), ce moment-là peut être magique. Cela tout le monde le sait, l'apprécie et personne ne manque de, très justement, très heureusement, s'émouvoir.

Le précédent numéro de notre revue a contribué à montrer les dessous de cette magie. Rien n'est donné, sinon, peut être, le désir de savoir des petits, leur curiosité, leur fringale. Il faut l'action des adultes, l'action socialement organisée et planifiée de la société pour que ces tout-petits deviennent grands.

À elle seule l'École, quels que soient les espoirs qui ont été placés en elle, ne peut répondre aux besoins comme aux attentes des petits comme de leurs parents. Les meilleurs programmes sont nécessaires, mais à quoi serviraient-ils si les enseignants n'étaient pas formés pour les mettre en œuvre de façon pertinente? Or, la question de la formation des enseignants est continuellement posée, étant donnée la rapidité des changements dans les cultures et les sociétés des pays européens. En particulier, les enseignants ne peuvent plus être considérés (mais l'ont-ils jamais été?) comme ceux qui transmettent les techniques et les savoirs. Un(e) enseignant(e) est, aussi, un passeur. Cela s'enseigne, à ceux qui choisissent de vouloir l'être. Alors, la magie peut se produire.

Sans engagement social, les programmes et les formations seraient sans grand effet. On le constate dans les lieux d'abandon, d'exclusion, où enfants comme adultes sont livrés à leurs dérives. Alors, l'École peut être fréquentée, servir de garderie ou de refuge, ses effets sont limités, des enfants la quittent démunis – illettrés, comme l'on dit, par une sorte d'euphémisme. C'est pourquoi, autour de l'École, dans l'École, avec l'École des relations doivent être nouées pour que les enfants comprennent, dès leur plus jeune âge, le sens d'aller à l'école, le sens des apprentissages, la valeur des règles de vie. Les parents, les élus, les bénévoles sont alors des moteurs qui font avancer plus vite, plus efficacement les machines. Et, qui peuvent aussi redonner à d'autres adultes le goût de comprendre, de s'impliquer, d'agir et de savoir. Les tout-petits ne deviennent grands que bien accompagnés.



Serge Goffard

Éditorial